

Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques
Division francophone

Bulletin d'information toponymique

N° 8

Janvier 2015

TABLE DES MATIÈRES

EDITORIAL.....	3
PRESENTATION DU BULLETIN.....	3
SITUATION DE LA FRANCOPHONIE	3
PROGRAMME DE TRAVAIL DE LA DIVISION FRANCOPHONE 2014-2017	4
NOUVELLES DES PAYS MEMBRES	6
Le Sénégal sur la voie de la création d'une Commission nationale de toponymie	6
Formation internationale de formateurs en toponymie.....	9
TRAVAUX TOPONYMIQUES EN COURS ..	13
Noms de lieux et paléoenvironnement : de quelques spécimens prélevés dans la ville de Yaoundé (Cameroun).....	13
ÉVÉNEMENTS EN LIEN AVEC LA TOPONYMIE	24
Événements récents	24
Événements à venir	24

Le Bulletin d'information toponymique est publié une fois par an par la Division francophone du Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques (GENUNG) et il est distribué gratuitement en format numérique. Il contient divers articles et rapports préparés par les experts de la communauté toponymique francophone. Toute contribution au Bulletin est la bienvenue et doit être envoyée par courriel au vice-président de la Division à l'adresse suivante :

sodziwa@gmail.com

La Division francophone du GENUNG a été créée avec l'adoption de la résolution VII/1 par la 7^e Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques à New York, en janvier 1998.

Présidente : Élisabeth Calvarin
Vice-président : Michel Simeu-Kamdem
Secrétaire : Oumar Issa Sanon
Webmestre : Marie-Ève Bisson

Site Internet de la Division francophone :
www.toponymiefrancophone.org

Bulletin d'information toponymique n° 8,
janvier 2015, mis en page à Yaoundé et
publié à Québec le 8 janvier 2015.

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN : 978-2-550-72163-5
© Gouvernement du Québec, 2015

EDITORIAL

Chers collègues,

Suite au remaniement de son bureau, notre division s'ouvre davantage à la Francophonie. J'ai l'honneur et le grand plaisir de vous informer que la vice-présidence est confiée au Cameroun, le secrétariat au Burkina, la maîtrise du site internet au Québec (Canada) et la présidence reste à la France, de par sa position de chef de file de la Francophonie.

La préoccupation de la division francophone est de favoriser la prise de conscience de l'importance des noms de lieux aux niveaux national et international, de mener une réflexion pour une compréhension partagée des noms géographiques, et de s'efforcer d'assurer une communication efficace des acteurs de l'information géographique dans la Francophonie.

Je souhaite que la relance d'activité normative de la division puisse permettre à tous d'échanger leurs expériences toponymiques et de rencontrer d'autres personnes, avec qui partager une passion, celle d'assurer la qualité de l'information.

C'est ainsi que je laisse la parole au vice-président, chargé du Bulletin d'information de la division.

Élisabeth Calvarin.

Présidente de la division francophone du GENUNG

e-calvarin@wanadoo.fr

PRESENTATION DU BULLETIN

C'est un immense plaisir d'échanger avec vous pour la première fois dans le cadre de la présentation du Bulletin d'information n°8 de la Division francophone du GENUNG. Initialement prévu pour paraître en novembre, le présent numéro arrive avec deux mois de retard en raison de quelques réglages indispensables à la prise en main effective de la sa production par la nouvelle équipe issue des ajustements opérés dans la direction de la division en mai dernier. Nous tenons sincèrement à nous en excuser auprès de nos fidèles lecteurs et à les rassurer quant aux prochaines éditions.

Le numéro que vous avez le privilège d'avoir sous les yeux n'est pas un numéro thématique. En reprenant les rubriques habituelles, il s'inscrit dans la continuité. Faut-il envisager quelques inflexions? Le débat reste ouvert. En attendant, à côté des présentations traditionnelles relatives à la situation de la francophonie et au programme de travail, le lecteur découvrira avec une certaine expectative, à travers l'exemple du Sénégal, ce qui apparaît aujourd'hui comme une priorité dans les états-majors des noms géographiques dans la plupart des pays d'Afrique. Il revisitera ensuite la formation organisée à Madagascar, avant de prendre connaissance de l'imbrication des noms de lieux et du paléoenvironnement dans la capitale camerounaise.

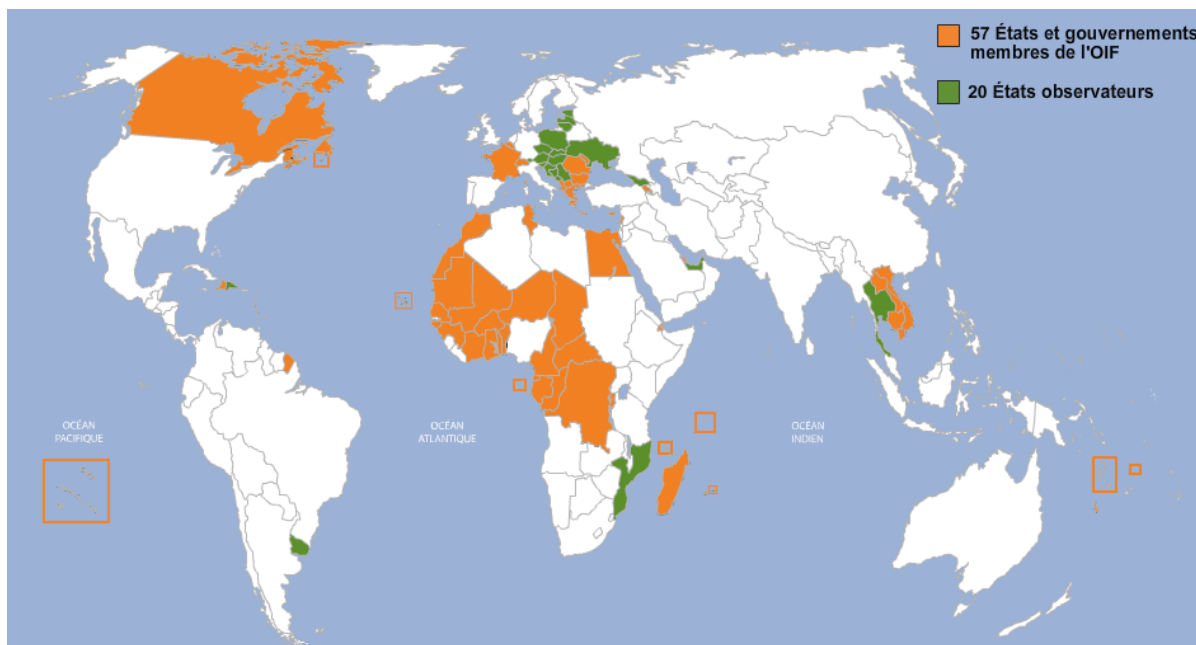
Michel Simeu-Kamdem

Vice-président de la division francophone du GENUNG

sodziwa@gmail.com

SITUATION DE LA FRANCOPHONIE

La francophonie dans le monde en 2014



Source : Organisation internationale de la Francophonie (OIF)

PROGRAMME DE TRAVAIL DE LA DIVISION FRANCOPHONE 2014-2017

1 – La Francophonie en partage

1.1. *Le tour du monde en français*

Base de données contenant principalement les noms de pays, de capitales, des habitants et des grandes entités administratives des États et des entités géopolitiques dépendantes.

- Mise à jour suivant l'actualité politique dans le monde
 - Proposition d'enrichissement par les recommandations d'autorités toponymiques francophones;
- Proposition de l'ajout des noms des grandes entités naturelles telles l'orographie (culminants) et l'hydrographie
 - Avec proposition d'enrichissement par les recommandations d'autorités toponymiques francophones.

1.2. Les autorités toponymiques et cartographiques en Francophonie

- Statut du pays en Francophonie

- État d'avancement des travaux du pays :
 - Au point de vue toponymie
 - Au point de vue cartographie et bases de données
 - Enrichissement par les recommandations d'autorités toponymiques du pays

1.3. Le Bulletin d'information toponymique

Bulletin de liaison entre les membres de la Division

2 – La formation en toponymie dans la Francophonie

2.1. Sur internet : L'introduction à la toponymie

Cours de toponymie sur internet, par deux auteurs.

- Vérification et complément du contenu initial
 - Proposition d'enrichissement grâce à la participation des pays francophones (exemples, expériences...);
- Activation des fonctionnalités du site;
- Liens à établir avec l'ENSG (plate-forme Ganesha).

2.2. Sur le terrain :

- Organisation de stages de formation dans les pays francophones;
- Participation au groupe de travail « stages de formation en toponymie » du GENUNG.

2.3. La chaire de recherche en toponymie

Essai d'établissement d'une chaire de recherche en toponymie ou dans une discipline associée dans une université francophone.

- Élaboration d'une liste des universités francophones offrant des études dans une discipline connexe à la toponymie (linguistique, géographie, etc...) et établir un contact avec le département concerné;
- Élaboration d'une liste de professeurs-chercheurs de ces différentes universités, intéressées à accueillir des étudiants en toponymie et les mettre en relation avec ceux-ci, le cas échéant.

3 – La valorisation des toponymes

3.1. Les relations avec l'UNESCO dans la reconnaissance du patrimoine culturel immatériel

Reconnaissance du patrimoine toponymique et proposition d'inscription des toponymes comme fait de langue et participant au paysage culturel des États, mises en avant dans le processus de la Convention de 2003 de l'UNESCO.

- Reprise des contacts avec les ambassades et le Haut Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel;
- Proposition d'actions dans les milieux scolaires et auprès du grand public.

3.2. La pochette d'information « media kit » du GENUNG

Pochette disponible en anglais à l'adresse :

<http://unstats.un.org/unsd/geoinfo/UNGEGN/mediakit.html>

- Proposition d'une version en français, utile aux autorités toponymiques francophones.

4 – L'appui à la participation des membres francophones aux activités du GENUNG et de la Division

4.1. Reprise de contact avec les partenaires privilégiés de la Francophonie

4.2. Conditions requises de la part du candidat pour l'appui à l'obtention de visa ou au financement (ou au cofinancement), ou les deux :

- Appartenance à la Francophonie;
- Candidature clairement exprimée;
- Exhaustivité des renseignements fournis (Pays, noms, titre et adresse de l'organisme, poste occupé, coordonnées exactes).

5 – Le fonctionnement de la Division

5.1. Mise à jour de la liste des membres

5.2. Adresse du site Web de la Division francophone : www.toponymiefrancophone.org

- Entretien et mise à jour du site;
- Rafraîchissement de l'adresse du site de la part des membres.

5.3. Proposition de création d'une plaquette de présentation (brochure) de la Division

5.4. Bilan financier

NOUVELLES DES PAYS MEMBRES

Le Sénégal sur la voie de la création d'une Commission nationale de toponymie

Contexte

Les 23 et 24 octobre 2014 a eu lieu à Saly Portudal, au sud de Dakar, un atelier national sur la toponymie au Sénégal. Cet événement était organisé par l'Agence nationale de l'Aménagement du territoire (ANAT) du ministère de la Gouvernance locale, du Développement et de l'Aménagement du territoire (MGLDAT), en collaboration avec le Groupe interinstitutionnel de concertation et de coordination (GICC) et le Projet d'appui canadien au Plan national géomatique (PNG).

La mise en place d'une base de données géospatiales nationale, dans le cadre de ce PNG, nécessite l'utilisation d'informations géographiques normalisées. L'absence de normalisation toponymique a de nombreux effets indésirables, dont la multiplication de variantes de noms désignant les mêmes lieux. Or, la mise en œuvre du PNG a permis de confirmer le vide institutionnel en matière de toponymie au pays, vide qui a déjà été constaté par le passé.

L'objectif de cet atelier toponymique était donc de réunir les principaux producteurs et utilisateurs d'information géographique du Sénégal afin de mettre en place une Commission nationale de toponymie (CNT) et d'établir un programme de travail en vue de ses activités futures.

En tout, 56 participants ont pris part à l'atelier, représentant une vingtaine d'agences et d'organismes de l'État, plusieurs instituts universitaires ainsi que les collectivités locales. Trois



experts de l'extérieur ont été invités à prendre part à l'atelier. Il s'agissait de M. Claude Obin Tapsoba, directeur de l'Institut géographique du Burkina Faso (IGB) et président de la Division de l'Afrique de l'Ouest du Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques (GENUNG), de M^{me} Marie-Ève Bisson, coordonnatrice de la toponymie municipale à la

Commission de toponymie du Québec (CTQ) et participante aux travaux du GENUNG et de sa Division francophone, et de M. André Nonguierma, responsable de la gestion de l'information géospatiale pour le projet GeoNyms de la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique (CEA).

Déroulement

La séance a été ouverte par le ministre du MGLDAT, M^e El Hadj Oumar Youm. La première partie de l'atelier a été consacrée aux allocutions officielles, soit un mot de bienvenue du directeur général de l'ANAT, M. Mamadou Djigo, une allocution du représentant de la coopération canadienne, M. Paul Jolicoeur, ainsi qu'une allocution du ministre.



Ont suivi les présentations des experts invités ainsi qu'une période de discussion. M. Nonguierma a commencé avec une présentation sur le projet GeoNyms, qui vise à offrir aux États africains un logiciel libre (en anglais, *open source software*) pour la saisie et la validation des noms géographiques. M. Tapsoba a ensuite entretenu les participants de la situation de la toponymie en Afrique et de la participation des États africains aux travaux du GENUNG. M^{me} Bisson a poursuivi avec une

présentation intitulée *La gestion des noms de lieux au Québec : mandat, structure et outils*, au cours de laquelle elle a abordé la structure de la CTQ, son mandat et son cadre normatif, ainsi que les étapes de traitement des noms géographiques. Cette première partie a été conclue par un état de situation de la toponymie au Sénégal fait par les professeurs Babacar Diop et Alioune Ba, de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD).

Pour la suite de l'atelier, trois groupes de travail ont été formés pour discuter plus en profondeur de différents aspects liés à la création de la CNT.

Le premier groupe de travail avait la tâche d'étudier les aspects juridiques et institutionnels. À l'issue de ses travaux, le groupe a proposé un projet de décret instituant la CNT en la rattachant au ministère responsable de l'aménagement du territoire et définissant ses missions dans le détail, son fonctionnement et sa composition. Une liste de 25 membres potentiels a été proposée.

Le second groupe de travail devait définir des moyens et des stratégies de financement pour la mise en œuvre effective des activités de la CNT. Après avoir étudié les différentes sources possibles de financement (fond national pérenne, partenariats entre secteurs public et privé, partenaires techniques au développement), le groupe a défini des programmes et des projets annuels qui pourraient permettre de mobiliser des fonds. Deux évaluations budgétaires ont été élaborées en fonction des possibilités de structures administratives de la CNT.

Le troisième groupe était en charge d'élaborer un plan de travail en vue des futures activités de la CNT. Le programme de travail ainsi élaboré, qui s'échelonne sur trois ans, comporte une liste d'activités regroupées sous cinq grandes orientations : l'inventaire des noms de localités et de lieux-dits, la normalisation et la transcription de ces noms, la diffusion des noms normalisés, l'information et la sensibilisation, ainsi que le suivi et l'évaluation. Des priorités ont été définies, et certaines actions ont été jugées essentielles au succès de la mise en place de la CNT.

Au cours de la deuxième journée de l'atelier, les rapporteurs de chacun des groupes ont présenté le résultat des discussions en séance plénière. Le tout a été suivi d'une autre période de discussion, qui a permis d'établir certains constats et de formuler des recommandations pour les étapes à venir. La séance s'est terminée par les allocutions de clôture des représentants des différents organismes impliqués dans l'organisation de l'atelier.



Bilan de l'atelier

Dans l'ensemble, l'atelier a été un succès. La participation active des invités et la bonne représentativité des différents utilisateurs et producteurs d'information géospatiale ont sans aucun doute été bénéfiques pour les travaux.

Il était évidemment difficile pour les participants aux trois groupes de travail de progresser sans savoir ce qui était fait dans les autres groupes. En effet, la structure légale de la CNT, par exemple, a une incidence sur l'attribution des tâches du plan de travail, alors que ce dernier influence

inévitablement le budget. Il y aura donc un exercice à faire afin d'harmoniser les documents issus des travaux des trois groupes. Néanmoins, le travail a sans contredit été fructueux.

Le comité de pilotage, qui a planifié l'atelier toponymique, assurera l'intérim des travaux jusqu'à la constitution effective de la Commission nationale de toponymie. Une fois l'harmonisation des travaux complétée, un plaidoyer devra être développé et présenté aux ministres et députés pouvant offrir un soutien politique à l'adoption d'un tel décret.

L'Administration sénégalaise a franchi un grand pas en organisant avec succès cet atelier national de toponymie. Il s'agit d'un événement qui pourra servir de levier pour la mise en place d'une structure officielle permettant une gestion organisée de la toponymie au pays.

Marie-Ève Bisson

Commission de toponymie du Québec (Canada)

Marie-Eve.Bisson@toponymie.gouv.qc.ca

Formation internationale de formateurs en toponymie

Contexte

Du 17 au 21 juin 2013, le gouvernement Malagasy, a organisé par le biais de son Institut Géographique et Hydrographique National (**FTM**), une formation internationale de formateurs en toponymie à Antananarivo, Madagascar.

Six pays de l'Afrique de l'Est ont participé à cette formation: Ethiopie (1), Kenya (1), Botswana (2), Ouganda (1), Burundi (1), Madagascar (22)

Les cours ont été assurés par quatre formateurs délégués par:

- le **GENUNG**
 - Helen Kerfoot, Présidente sortante ;
 - Ferjan Ormeling, Vice-président et Coordonnateur du Groupe de travail sur les stages de formation à la toponymie ;
 - Pier-Giorgio Zacheddu, Coordonnateur du Groupe de travail sur les fichiers de données toponymiques et les nomenclatures.



Les Formateurs et les Participants Africains avec le DG du FTM

- le **CEANU**

- Yoseph Mekasha, Promoteur du logiciel de gestion de bases de données toponymiques, "Geonyms", spécialement conçu pour l'Afrique.

Ce projet proposé en 2009 à Nairobi comme tentative de marquer un dynamisme effectif de la division Afrique de l'Est du GENUNG a été finalement réalisé avec succès grâce :

- a. à l'efficace collaboration entre le FTM et l'équipe du GENUNG, en l'occurrence, son secrétariat, Helen Kerfoot et Ferjan Ormeling
- b. aux précieux soutiens financiers
 - i. du pays hôte par le biais de la Vice Primature en charge de l'Aménagement du Territoire (VPDAT), du FTM ainsi que du Projet de Gouvernance et de Développement Institutionnel (PGDI)
 - ii. de la Division Statistique des Nations Unies (DSNU) avec la prise en charge de cinq participants africains et des trois formateurs,
 - iii. de la Commission Economique pour l'Afrique des Nations Unies (CEANU) avec la délégation d'un expert en base de données

Teneur de la formation

Cours théorique de 4 jours à Antananarivo

Le cours a été prodigué principalement en anglais ; deux interprètes en ont assuré la traduction simultanée. Les thèmes ont porté sur les divers aspects de la toponymie incluant les procédures de nomination, la normalisation, la gestion et la promotion des toponymes.

En plus, en tant que futurs formateurs, les participants ont été initiés à la méthode de partage des connaissances acquises.



Au MDLC, Madagascar Development Learning Center

Cours pratique à Andasibe 180km d'Antananarivo

Situé à 180km d'Antananarivo, Andasibe a été choisi pour la pratique sur terrain en raison du changement du nom "Périnet" en son nom actuel "Andasibe" et aussi par sa réputation touristique due à sa fameuse gare routière et à ses importantes réserves forestières.

Les participants ont collecté des données dans trois villages différents.

Au cours des séances d'entrevue avec les anciens et le chef de chaque village, ils ont pu assouvir leur curiosité en menant une enquête en bonne et due forme sur l'étymologie des toponymes et l'histoire de ces villages. Par ailleurs, ils se sont exercés au positionnement par GPS de ces toponymes.



Séance d'initiation en GPS incluse dans le programme

Geonyms : Application

Les données acquises à l'issue de cette descente sur terrain ont été traitées au MDLC avec le logiciel GEONYMS.



Sur terrain, avec les anciens et le chef de village

Les participants ont fait preuve d'intérêt et d'enthousiasme tout au long de la formation qui a duré cinq jours en tout et qui, à terme, a été sanctionnée par un certificat.



Occupés à résoudre un casse-tête toponymique

Les principaux acquis

L'évènement a obtenu un grand succès et les objectifs tels qu'ils ont été définis au début du projet ont été intégralement atteints :

Au plan global,

- Madagascar, pays organisateur a pu contribuer aux activités du GENUNG dans la réalisation de ses résolutions
- la division Afrique de l'Est du GENUNG a eu l'occasion de tenir une réunion, les membres de bureau (présidente, rapporteur, secrétaire) ayant été tous présents

Au plan régional,

- Madagascar a pu, en tant que siège de la Division Afrique de l'Est, assurer la coordination d'un programme de renforcement de capacité dans la région
- Madagascar, en tant que membre du « Task Team for Africa », s'est investi dans la réalisation des résolutions du Plan d'Action de Gaborone (PAG)
- la promotion du logiciel GeoNyms conçu spécialement pour l'Afrique, a été lancée une nouvelle fois avec promesse d'assistance à distance par le représentant du CEANU.

Au plan national,

- Pour Madagascar, la visibilité des noms géographiques s'est accrue grâce à la couverture médiatique intensive par laquelle le FTM a attiré l'attention de l'administration et de la population sur la nécessité de normalisation des noms géographiques
- Une meilleure coopération et la facilitation des interventions sur le terrain lors de la mise à jour des toponymies sur les cartes sont ainsi attendues

- Les représentants des organismes, autres que le FTM, sont conscientisés et sont décidés à apporter leur soutien pour les travaux de normalisation des toponymes à Madagascar
- Les nouveaux formateurs sont disposés à partager leur savoir dans leur pays et organisme de provenance respectifs et sont en mesure d'assurer les relèves.

En outre,

- Les échanges de point de vue concernant les problèmes et les solutions envisageables ont créé une certaine cohésion qui a conduit à la création de liens d'amitié entre les participants
- L'évènement a ravivé les flammes de patriotisme chez les participants malagasy qui ont énergiquement recommandé la revitalisation du comité national, KPMA, et la reprise de ses travaux à commencer par une large publication des toponymes déjà normalisés.

Enfin, les organisateurs ont veillé à ce que l'utile soit joint à l'agréable, avec entre autres :

Visite du Siège Social du FTM, en particulier son bureau de vente, son imprimerie et la cartotheque nationale



Séjour à Andasibe et visite de son fameux parc national,



Séance de clôture de la formation, incluant diner-cocktail, spectacle folklorique, distribution de paniers de souvenirs



Nivo Ratovoarison
Présidente de la Division Afrique de l'Est du GENUNG

nivoratovoarison@yahoo.com

TRAVAUX TOPONYMIQUES EN COURS

Noms de lieux et paléoenvironnement : de quelques spécimens prélevés dans la ville de Yaoundé (Cameroun)

Les noms qu'arborent aujourd'hui les différents lieux de la capitale politique du Cameroun ne sont guère le fait du hasard. Ils ont été déterminés par la géographie et l'histoire. Si ces deux éléments ont joué un rôle remarquable dans la désignation des lieux, le paléoenvironnement ou l'ambiance qui régnait sur le site avant la mise en place des populations, caractérisé par une abondante biodiversité, y a tenu une place prépondérante. Il rend compte de bien de toponymes de la ville de Yaoundé, comme se propose de le montrer la présente contribution et se décline autour du relief, de l'hydrographie, de la végétation, de la faune et de la flore.

1. Les noms liés au relief (oronymes)

Parmi les facteurs géographiques qui ont favorisé l'installation des populations sur le site de Yaoundé, le relief figure en bonne place. Le lexème « Nkol » qui désigne en langue locale ewondo colline, décrit les hauts reliefs qui se concentrent surtout dans la partie Nord-Ouest de la ville. Le Sud et l'Est de la ville ont un relief moins accidenté. Le soubassement géologique et pédologique du site de Yaoundé composé de gneiss et qui affleure à maints endroits de la ville est localement désigné « Nkom ». On le retrouve dans les quartiers Nkomkana, Ngoa-Ekelé, le plateau Atemengue. A certains endroits, cette roche métamorphique est si abondante qu'elle a donné naissance à des

carrières à ciel ouvert comme Mbankolo, Messa-carrière, Ngoa-Ekélé... D'épaisses cuirasses gravillonnaires appelées [bikóg], s'étalent en blocs épars comme au lieu dit Nkolbikok ou « monticule curasse ». Parmi les toponymes de l'environnement primaire, on peut citer :

-Ngoa ekélé

« Ngoa ekele » signifie en langue ewondo « pierre suspendue ». Il vient des mots « ngok » qui désigne « pierre » ou rocher. Avec les migrations des populations non beti, le mot « ngok » a été transformé en « ngoa » ; et « ekele » adjectif qui renvoie à « suspendu ». Localité située à au centre de Yaoundé où se trouve l'université de Yaoundé I, elle est dominée par le plateau Atemengue, très accidenté avec des rochers dangereusement accrochés sur les pentes des collines comme s'ils allaient s'écrouler à tout moment. Selon plusieurs informateurs, c'est à cet endroit qu'on a fait la première carrière de Yaoundé pour casser les pierres afin de goudronner les routes de la ville. De nos jours, on peut encore apercevoir les reliques de ces rochers à certains endroits.

-Nkol Ewoue

« Nkol ewoué » est un quartier limitrophe de Nkolndongo. Il tire son nom de la rivière « Ewoué » qui coule sur les lieux et d'où s'élève une colline assez remarquable. La signification du mot « Ewoué » qui ne nous a pas été formellement révélée par les autochtones, ne se trouve pas dans le dictionnaire ewondo. Il s'agit cependant d'un grand ruisseau qui prend sa source dans ce lieu et se jette dans le Mfoundi. Le cours d'eau aurait diminué de volume avec la poussée urbaine et on y retrouve encore quelques silures et carpes blanches.

2. Les noms liés à l'hydrographie (hydronymes)

Biyem-Assi (vallée de Biyeme)

L'hydronyme Biyem-assi dérive du cours d'eau qui prend sa source à Etoug Ebé. Il arrose les quartiers Obili, Biyem-assi, Nsimeyong et Ahala avant de se jeter dans le Mfoudi au Sud de la ville.

“Biyem” est aussi un zoonyme dérivant du nominal “Biyem”, pluriel de Eyem, qui désigne un animal domestique. Selon J.M Essono, une métairie avait été implantée sur le flanc méridional de la colline Nkol Ebâ dénommée ferme de Mvog Betsi entre 1925 et 1930. On y élevait toutes sortes de bétail et principalement des ovins, des caprins et des bœufs. Au cours de leur pâturage, ces animaux se désaltèrent dans le cours d'eau en contre bas, lequel a fini par être appelé Biyeme ou rivière pour animaux domestiques. Le lexème « Assi » renvoie à une zone déprimée ou talweg, la partie inférieure d'une rivière. Biyem-Assi signifie littéralement l'aval de Biyeme.

Le cours d'eau Biyem qui était jadis un abreuvoir est devenu avec la poussée urbaine un véritable dépotoir de bouteilles en plastique, bref une véritable rivière poubelle polluée et un lieu propice aux maladies hydriques.

Mfoundi-assi ou mfoundassi (l'aval du Mfoundi)

Le toponyme « mfoundi-assi » tout comme biyem-assi signifie « l'aval du Mfoundi ». C'est un quartier situé au nord de la ville et limité par Djoungolo, Nlongkak, Bastos et Mballa. Il tire son nom de la rivière Mfoundi qui traverse toute la ville de Yaoundé et coule du Nord au Sud. C'est le principal cours d'eau de cette ville, dont le nom est d'ailleurs donné au département ayant pour chef-lieu

Yaoundé. En général, les quartiers dont les noms se terminent par « assi » expérimentent la néo-urbanisation ou l'occupation des sommets, « nkol » ayant constitué la phase initiale.

3. Les noms ayant trait à la végétation : les phytonymes

Les données météorologiques montrent que Yaoundé est soumis à un climat de type équatorial guinéen classique : précipitations régulières et abondantes, température moyenne annuelle 23°C, existence de 4 saisons (deux saisons sèches et 2 saisons de pluies). Le paysage d'antan de Yaoundé était formé d'une végétation luxuriante. Mais cette forêt a été dégradée à cause de la pratique de l'agriculture itinérante sur brûlis, de l'urbanisation non planifiée.

Avant l'arrivée des Européens et des migrants bété, le site de Yaoundé abritait déjà un mélange de populations de très faibles densités : Pygmées, Bassa et Maka. Ceux-ci ont laissé sur le site des signes de l'activité humaine. Le paléocosystème de Yaoundé est formé d'espèces de la forêt tropicale humide. Les noms relevés dans le tableau ci-après montrent que cette forêt subissait au départ moins de pression, d'où la présence de nombreuses espèces âgées et à forte valeur économique.

Tableau 1: Les espèces végétales d'antan du site de Yaoundé

Noms	Significations
Eloumnden	Maranta
Biteng	Ilomba ou faux muscadiers
Ngousso	Grosse liane avec les épines
Ndamvout ou Ndam mvout	Endroit où on trouve le trichoscypha manni (trichoscypha manni âgé)
Nkoayos	Colline où on retrouve l'espèce de samba ¹
Mbogabang	Trou d'iroko
Nkolondom	Colline où on trouve l'essence ondom ²
Afanoyo	Coin de forêt colonisé par l'essence ayo
Oyomabang	Vieux iroko
Ekoumdoum	Souche de fromager

Source : enquête de terrain 2013

Les phytonymes rencontrés dans la région de Yaoundé témoignent de la richesse du règne végétal. On y rencontre des plantes, des arbres fruitiers, des arbustes et autres essences qui ont retenu l'attention des populations qui en ont fait des désignations de leur localité. Ainsi on peut comprendre les phytonymes suivants :

❖ Biteng (les faux muscadiers ou ilomba)

Le quartier Biteng est situé à l'Est de Yaoundé. Il est limité au Nord par Nkolo et Emombo, à l'Ouest par Kondengui, Nkoldongo et Emombo, au sud par Ntui-Essong en français « *Ilomba* » ou *faux muscadier*. Le nom commercial de cette espèce est *pycnanthus angolensis*. On la rencontre dans la zone forestière d'Afrique tropicale depuis le Sénégal et la Guinée jusqu'en Angola et passant par la République Démocratique du Congo, l'Ouganda, la Tanzanie, la Zambie. Au Cameroun, cette plante a été identifiée dans les régions du centre, du Sud, du Littoral et de l'Est.

¹ Arbre à bois blanc servant à faire des coffrages. Autrefois, les écorces d'Ayos servaient à construire des murs.

² Arbre dont l'écorce servait dans la construction des cases

P. angolensis n'est pas comestible. Ses graines ressemblent quelque peu à des noix de muscade. Le bois est utilisé comme combustible et pour la fabrication des planches nommées "cala bot". Etant facile à manipuler, il est utilisé pour fabriquer des bardeaux de toits et les murs des maisons locales.

La hauteur de l'espèce *P. angolensis* peut atteindre 30 ou 35m. L'écorce de cet arbre permet de traiter les infections dermatologiques. Elle est également utilisée à la fois en décoction comme purgatif pour purifier le lait maternel, et pour traiter la toux, le mal de ventre.

Le nom du quartier vient de l'abondance de l'espèce "iteng" autrefois dans le site. Il y en avait partout et le lieu ne manquait pas d'eau. Les espèces animales qui y vivaient étaient les hérissons, les porcs épics, les vipères, les singes quelques oiseaux comme les toucans qui se nourrissent du fruit de l'ilomba. L'existence de cette espèce dans un milieu entraîne une forte présence d'oiseaux et d'animaux qui consomment ses fruits.

❖ **Nkoayos (colline de l'essence *samba*)**

Le lieu dit "Nkoayos" est situé à l'Est de Yaoundé spécialement au quartier Ekounou. Nkoayos est composé de deux mots ewondo « nkol » qui désigne la « colline » et « ayos » qui est une essence de la forêt tropicale. Selon nos informateurs l'espèce "Ayos" est un arbre à bois blanc servant à la construction des maisons. Cet arbre a la particularité d'être colonisé par des chenilles qui portent le nom de « miyos » en langue ewondo, qui se déplacent alignés. Ces chenilles sont consommées par les populations locales. L'essence Ayos était donc répandue à Ekounou et on la retrouvait également à Biteng et au quartier Nkomo. Cette espèce est appelée généralement Samba³.

❖ **Ndamvout (*tricoscypha manni*)**

Le quartier Ndamvout est situé au Sud de Yaoundé. Il est composé de deux mots ewondo « nda » qui renvoie à une maison, une case et « mvout » qui désigne un arbre fruitier de la forêt tropicale humide. Le nom scientifique de cette espèce est *Trischoscypha manni*. Bien qu'il soit originaire du Cameroun, cet arbre est aussi présent en Guinée équatoriale. Arbre monocaule atteignant 15m de hauteur. Le quartier Ndomvout serait donc un lieu où l'on retrouvait en abondance cette espèce aux fruits roses pâles comestibles ayant une pulpe charnue, juteux et à plusieurs variétés. Fruit très apprécié par les humains, mais également par les singes, les chimpanzés, les gorilles et d'autres variétés de singes.

❖ **Oyomabang (*vieux iroko*)**

Le toponyme oyomabang est formé de deux mots ewondo "oyom" qui désigne vieux, "oyom" pourrait également signifier minuscule ; « abang » renvoie à iroko dont le nom scientifique est *Milicia excelsa* ou *chlorophora excelsa*. C'est une plante originaire d'Afrique subsaharienne notamment, Cameroun, Angola, Benin, Côte d'Ivoire, Ethiopie, Gabon, Guinée Bissau, Kenya, Malawi, Mozambique, Nigéria...

Cet arbre est utilisé pour son bois blond vendu dans le monde entier. Il est particulièrement apprécié pour la construction des meubles. Le tronc de l'iroko peut atteindre plus de 25 mètres de haut et 1,40m de diamètre. Au Benin, l'iroko est associée à des valeurs culturelles fortes et est considéré comme un arbre fétiche, respecté et craint. Il est aussi utilisé en médecine traditionnelle

³ Entretien avec un octogénaire de Biteng qui a préféré garder l'anonymat, le 20 mars 2014.

dans son aire culturelle. Dans le monde, la surexploitation des ressources forestières engendre de fortes menaces sur cette espèce.

« L'arbre qui a donné le nom au quartier était un vieux abang situé au grand carrefour au niveau de l'ancien marché. Il a servi de lieu de repos à tous les habitants qui se déplaçaient avec leurs bagages pour venir vendre leurs produits à Yaoundé, autrefois appelé ongola. Cet abang aurait été abattu avant l'indépendance. En dehors des iroko, on retrouvait également des parasoliers, des fromagers (les fleurs du fromager produisaient du coton utilisé dans la confection des taies d'oreillers) et tous les arbres fruitiers sauvages de la forêt dont nous ignorons les noms en français.

Dans la même famille, on a le toponyme Mbog abang « trou de l'iroko » quartier situé au Sud-est de Yaoundé. Il est établi que l'iroko peut avoir un trou sur le tronc en cas d'anomalie de croissance de l'arbre. Les animaux qui peuplent la végétation d'iroko sont les singes, les écureuils, les rats palmistes, les vipères bref tous les animaux de la forêt.

4. Des noms ayant trait à la faune (les zonymes)

Le climat équatorial que connaît le site de Yaoundé lui a permis à une période très ancienne d'entretenir une végétation forestière dense et diversifié. Les variétés de faunes allaient des insectes et fourmis, jusqu'aux fauves, en passant par les oiseaux (épervier, aigle, hibou...). On y retrouvait également les reptiles, les batraciens et le petit gibier.

Les récits de la tradition orale rapportent que les premiers Ewondo (Mvog-Ebanda et Mvog-Tsinga Mbala) arrivés à Yaoundé durent faire face aux troupes d'éléphants. Ces occupants usèrent de ruse et de subterfuge pour venir à bout de ces fauves. Il y a également le témoignage de Curt Von Morgen (1872) porté sur la région de Yaoundé.

« La richesse en gibier de cette contrée est prodigieuse. Les animaux que nous avons rencontrés sont les suivants. Mammifères : l'éléphant, le léopard, le waterbuck, le bubale, l'antilope naine, le buffle... le cochon sauvage, le singe à favori... le gorille, le chimpanzé, la guenon, les écureuils. Les oiseaux : les touracos, le toucan... les corbeaux, le perroquet, la pintade... le coucou brillant, le Tisserand jaune, l'alcyon »⁴

L'on peut supposer que ces animaux qui ont attiré les populations étaient utilisés à plusieurs fins. Certains seraient consommés boucanés. Certains gibiers seraient échangés contre les produits agricoles.

Les animaux qui ont retenu à cette époque lointaine l'attention des populations Béti sont : l'éléphant remarquable par son immensité, le gorille par sa ressemblance morphologique avec l'homme. C'est donc avec raison que l'on retrouve des toponymes tels que :

❖ Olézoa (arbrisseaux des éléphants),

En langue ewondo, Olézoa signifie « arbrisseaux des éléphants ». Il vient étymologiquement de deux termes : « olé » qui désigne un petit arbre, et « zok » qui veut dire « éléphant » Olézoa est d'abord le nom d'une première rivière avant d'être celui du village abritant des Enveng, population Béti installée dans cette localité avant la colonisation. Il semblerait que tout au long de cette rivière, existaient des petits arbres qui attiraient les éléphants qui venaient y jouer et s'abreuvaient dans ce ruisseau d'où le nom « Olézoa » qui renvoie aux « arbrisseaux des éléphants ».⁵

⁴ESSONO J.-M. « les noms des quartiers de Yaoundé. Une analyse morpho-sémantique des toponymes de la ville » in ENO BELINGA S. et J.P. VICAT, p.114

⁵ Entretien avec AYISSI NTSAMA le 11 mai 2014

Le toponyme Olézoa témoigne de la présence des éléphants dans le site de Yaoundé à une période assez lointaine.

En effet l'éléphant d'antan appartient au genre *loxodonta*. On peut ici distinguer deux types : l'éléphant de savane et l'éléphant de forêt.

- L'éléphant de savane (*loxodonta africana*) est l'espèce africaine la plus connue, avec des oreilles plus longues et plus grandes que celles de son cousin, l'éléphant d'Asie (*Elephas maximus*). Il présente également une taille moyenne plus importante et un dos concave.
- L'éléphant de forêt d'Afrique (*loxodonta cyclotis*) possède des oreilles généralement plus minces et plus droites. Il peut peser jusqu'à 5 tonnes et mesurer 3,5mètres. Il se rencontre généralement en forêt dense d'Afrique centrale et d'Afrique de l'ouest.

Il est difficile de prendre position quant à l'espèce qui a donné le nom au quartier olézoa. Ce qui est important de relever est qu'il y avait une forte présence des éléphants sur le site de Yaoundé : il s'agit « d'Ekoarazog » (ancien nom du quartier briqueterie) qui signifie en langue ewondo « les traces ou empreintes des éléphants »⁶.

❖ **Kondengui (contrée de gorilles)**

Le quartier est situé à l'Est de la ville dans le 4^e arrondissement. Kondengui tire son nom de deux items ewondo appartenant tant à la faune qu'à la flore. Il y a lieu ici de faire la distinction de deux mots : « konde » qui veut dire lieu, zone, région, étendue, contrée et « ngui » qui renvoie à « gorille » il s'agit donc de manière littéraire d'une contrée de gorilles.

En effet, le gorille est le plus grand singe vivant du monde. Il appartient à la famille des hominidées (comme l'homme). Le gorille (*gorilla*) est le genre le plus grand des primates anthropoïdes. Cet animal vit dans les forêts tropicales ou subtropicales. On peut également le trouver dans les zones de montagnes.

Le quartier kondengui aurait abrité dans le passé des espèces comme les gorilles, le hérissons, les antilopes, les porcs épics, les taupes. Le zoonyme Kondengui confirme ce que dit M. Anguissa Pierre « *Les cris des gorilles venant du quartier kondengui étaient perçus à Anguissa et effrayaient les populations* »⁷.

❖ **Dzougolo (le caméléon)**

Selon les recherches d'Essono Jean-Marie, il existe 3 versions contradictoires qui tentent d'expliquer l'étymologie du toponyme Dzougolo.

La première interprétation ramène Dzougolo à une altération patronymique de Dzu Ngolo originaire et fondateur de la dite localité.

La seconde version quant à elle stipule que Dzougolo composé de deux nominaux dzu : la brousse, forêt, espace de forêt entouré de pièges pour animaux, et ongola : clôture enceinte, qui par extension a d'abord désigné le fort allemand puis, la station militaire et finalement la ville de Yaoundé. La traduction littéraire de Dzougolo nous renvoie donc à la brousse ou réserve de chasse autour de la ville. L'appellation Dzougolo déterminait alors le secteur environnant situé hors de l'enclos allemand. C'est-à-dire la partie non urbanisée du site, où prédominait encore la brousse.

⁶ OBAMA D.1998, la toponymie à la connaissance de l'histoire de Yaoundé, mémoire de DIPES II, P.78

⁷ Entretien avec M. Anguissa Pierre le 27 Mars 2014 fils du regretté Anguissa Jean Pierre historien et maître photographe décédé en 2007.

La troisième version est celle qui attire notre attention car fait de Dzoungolo le nom d'un animal étrange appelé caméléon. Au regard des études de Essono Jean-Marie, ces petits reptiles se trouvaient en opulence sur les rives d'un affluent du Mfoundi, lequel prit le nom de Dzoungolo ainsi que la colline située en amont⁸. Force est donc de constater que Dzoungolo est un toponyme polysémique qui renvoie à un anthroponyme, à un hydronyme et à un zoonyme.

❖ Akokndoe (rocher de l'aigle)

“Le rocher de l'aigle” est situé dans la partie Ouest de Yaoundé dans l'Arrondissement de Yaoundé VII. Les quartiers limitrophes sont Nkolbisson, Mendong, Mvog Betsi. Selon nos informateurs, ce rocher était le lieu de refuge des aigles à une époque lointaine. « *Le rocher de l'aigle est très particulier, il comporte des trous à certains endroits qui donnent l'impression d'une maison. De tous les animaux qui y vivaient, les aigles battaient le recors* »⁹.

Le rocher abritait également d'autres animaux comme les buffles, les gorilles, les chimpanzés, les chauves-souris. Des phénomènes mystérieux se produisaient sur ce rocher « *il y avait un arbre dans ce lieu qui se déplaçait, des fruits y poussaient et pouvaient être consommés sur place, mais lorsqu'on les gardait pour les ramener au village, on s'égarait et les fruits disparaissaient. Un villageois avait disparu quand il s'était rendu sur le rocher et on l'avait retrouvé à Mendong. L'eau de ce rocher est limpide et exploitée par les habitants* ».¹⁰ Aujourd'hui, les aigles ont disparu avec la poussée urbaine. Il ne reste que des éperviers qui s'attaquent aux animaux domestiques comme les poussins.

❖ Etoug-Ebé (vieux faussé béant)

Le quartier Etoug-Ebé est situé au Sud-ouest de Yaoundé dans l'arrondissement de Yaoundé VI. Il est limité par les quartiers Melen, Obili, Mvog-Betsi. Le nom originel de ce quartier était Mvog Owotsog ou Mvog Owono Tsogo ethnonyme.

D'après Essono Jean Marie, le nom Etoug-ebé qui signifie vieux gouffre béant, vieille fosse, avait été donné à cette localité au lendemain de la campagne camerounaise en 1916. Après la guerre des mouvements, on assiste à Yaoundé, à la guerre des tranchées qui consistait à creuser des abris souterrains.

Une autre version montre que le toponyme Etoug-Ebé avait été donné lors du tracé de la route Yaoundé – Kribi. La route fut construite à la force des bras et à l'aide des pierres taillées en biseau. Les cantonniers ne pouvant pas remblayer à cet endroit du village Mvog Owotsog, où un grand ravin avait été creusé au niveau du sol par des éboulements et les mouvements tectoniques, le toponyme vieux ravin donné à cet endroit finit par s'imposer dans la localité.

Le toponyme Etoug Ebé nous fait également penser aux fosses que les populations avaient l'habitude de creuser pour chasser les animaux féroces comme le buffle, le sanglier, le phacochère. Cette hypothèse ne doit pas être exclue car à la question de savoir si les fossés ont pu servir à la chasse nos informateurs sont restés sans réponse. Or dans certains villages bété du centre et du sud et même dans les sociétés non bété, cette technique était utilisée et est encore pratiquée pour capturer les bêtes féroces.

L'étude des zonymes est intéressante car elle renvoie à plusieurs choses : conditions écologiques, activités humaines (types de chasse, habitudes alimentaires des habitants...), risques pesant sur les animaux, formes d'occupation et d'organisation de l'espace.

⁸ Essono Jean-Marie, faculté des arts et lettres, département de linguistique, Université de Yaoundé I document inédit

⁹ Expression utilisée par ABOUI AMOUGOU Séraphine, le 10 avril 2014, autochtone du quartier AKOK NDOE.

¹⁰ Entretien avec la nommée ABOUI AMOUGOU et son frère ONAMBELE Damase Jeannot le même jour.

5. Les toponymes introduits par colonisation et la mise en place des migrants non Bété

Vers la fin du 19^e siècle, « le pays des Ewondo » (ainsi s'appelait Yaoundé) allait progressivement disparaître au profit du campement allemand de « Yaoundé station ». Edifié sur la colline où se trouve actuellement le quartier administratif. Les groupes non Bété comme les « Haoussa », les Sénégalais, les Bamiléké, les Bafia, sont arrivés à Yaoundé avec l'installation coloniale européenne. C'est cette phase du peuplement qui pose les jalons du petit centre urbain qui se transformera en véritable ville. La mise en place des populations a permis le développement de nouvelles espèces comme les safoutiers communément appelés « messa » en langue ewondo, les manguiers, les palmiers appelés « melen » en ewondo, des parasoliers « messeng » issus des anciennes friches d'où les toponymes suivants :

❖ **Messa (les safoutiers)**

En langue ewondo « Messa », en langue bassa « massa » est le pluriel de « Assa » qui signifie safoutier dont le nom scientifique est « *dacrydodes edutis* ». Les feuilles et l'écorce de cet arbre tropical servent à la pharmacopée d'après les experts de l'IRAD, le fruit comestible. Le safoutier est une plante originaire du Congo Brazzaville et du Congo Kinshasa. Le nectar des fleurs du safoutier permet de produire du miel, les décoctions de ses feuilles traitent les troubles du tractus digestif, les maux de dents et d'oreille ; son écorce permet également de soigner la dysenterie, l'anémie, la lèpre tandis que les extraits de résine de l'écorce soignent les cicatrices et divers problèmes cutanés.

Le toponyme « Messa » renseigne donc sur la culture d'une plante fruitière domestiquée par les bassa qui l'appellent « massa » au pluriel, anciens habitants de la région de Yaoundé peu après les pygmées¹¹. Les quartiers Messa, Mokolo, Madagascar et Elig-Effa sont situés sur le site de l'ancien village dit Messa et lieu où cette plante fruitière existait en abondance à la naissance de la ville.

En dehors du quartier Messa, d'autres déclinaisons allant dans le même sens sont « Messassi » qui signifie au bas des safoutiers, « Messamendongo » qui signifie les safoutiers de Ndongo. Tous ces toponymes montrent que ces espèces ont existé à une période lointaine de l'histoire de Yaoundé dans ces différents quartiers.

❖ **Melen (les palmiers)**

Melen est le pluriel de « Alen » qui désigne en langue ewondo le palmier à huile. Cette plante a pour nom scientifique (*Elaeis guineensis*) ou éléis de Guinée. Il s'agit d'un monocotylédone de la famille des arécadées, largement cultivé pour ses fruits et ses graines riches en huile à usage alimentaire et industriel, appelé huile de palme, cette espèce est devenue depuis quelques années la « première source de corps gras végétal sur le marché mondial ». On tire du palmier deux huiles et une boisson alcoolisée.

- **L'huile de palmiste**

Elle est de couleur blanche. Extraite des graines décortiquées, à haute teneur en acidité, elle est utilisée également en alimentation et dans l'industrie (savons, lubrifiants...)

¹¹ OBAMA D. mémoire de DIPES II op.cit. P.55

L'huile de palme et l'huile de palmiste sont riches en acides gras saturés et sont partiellement à l'état solide aux températures modérées.

- **Le vin de palme**

Il s'agit d'une boisson alcoolisée qui n'a de vin que le nom puisqu'elle est issue du palmier et non de la vigne. Le vin de palme est obtenu après la fermentation de la sève du palmier. Juste après la récolte, il est sucré, mais fermente rapidement et le goût devient plus âpre.

A l'arrivée des Allemands, ils ont trouvé les palmiers à huile en abondance dans la région et ont encouragé la culture de cette espèce végétale en bordure de la route d'où le nom de « Ndzongmelen » qui signifie « rue des palmiers » en ewondo. Il faut dire que l'un des traits caractéristiques de l'urbanisation coloniale allemande était l'adoption des arbres fruitiers: les principaux axes de communication reliant le quartier administratif sont bordés de palmiers, manguiers, cocotiers, etc. Les animaux que l'on retrouvait dans cet environnement d'antan sont les écureuils, les rats palmistes, les oiseaux comme le perroquet.

❖ **Nkolmesseng (la colline des parasoliers)**

Le quartier Nkolmesseng est situé au Nord-est de Yaoundé dans l'arrondissement de Yaoundé 5^e. En langue ewondo le toponyme Nkolmesseng est formé de deux termes « Nkol » qui signifie colline et « Messeng » qui est le pluriel de "asseng" et qui désigne les parasoliers. Littéralement, « nkolmesseng » désigne donc la colline des parasoliers.

« Le toponyme Nkolmesseng est très ancien et les parasoliers étaient si nombreux dans le quartier et se présentaient comme un champ de parasolier. Les éléphants aimaient manger cette plante, ils consommaient l'intérieur du tronc de cet arbre ». ¹²

Le parasolier est une espèce végétale issue des anciennes friches. Si est vrai selon nos enquêtes que les éléphants consommaient l'intérieur des parasoliers, on peut affirmer que cet animal a vécu dans la localité. Il nous a été reporté que dans les années "50", un gorille effrayait les habitants de la ville de Yaoundé et malgré la chasse lancée contre lui on n'arrivait pas à le tuer si bien que c'est un colon allemand au nom de EDINGER qui avait réussi à l'abattre à Nkolmesseng vers l'année 1958. ¹³

Les « asseng » poussent beaucoup là où il y a des friches, ils occupent beaucoup d'espace parce qu'ils ont besoin de lumière pour mieux se développer, leurs fruits sont consommés par les singes, les toucans. Le sous bois est essentiellement formé de touffes d'herbes comme les fougères, les sissongo...selon nos informateurs, les racines des parasoliers étaient coupées afin de recueillir leur eau que les habitants buvaient. L'eau de ces racines permet de soigner les maladies infantiles comme le rhume. Les écorces sont utiles pour la digestion et pour le traitement de certaines maladies.

« Les arbres ont des vertus, mais personne ne les transmet sur écrits dans notre pays, dans d'autres sociétés, une attention particulière est portée sur les espèces végétales ». ¹⁴

❖ **Ndzongmedog (rue des manguiers)**

Le toponyme « Ndzongmedog » est formé de deux mots ewondo : « ndzong » qui veut dire route, rue, avenue. Et « medog » qui est le pluriel de « dog » et désigne « les manguiers ». Le lieu dit

¹² Entretien le 1er Avril 2014 avec le chef de quartier Mimbomon I Centre nommé Mendouga Marc

¹³ Entretien le 1er avril avec M. Mendouga Marc

¹⁴ Entretien avec AYISSI NTSAMA âgé de 85 ans professeur de boxe anglaise.

« Ndzogmedog » est situé au quartier Elig Edzoa. Pendant la période coloniale, l'administration allemande avait planté sur certains axes des arbres fruitiers. A cet effet, Aimerich (1935) écrit : «... *Le site de Yaoundé est sillonné par des routes et des avenues bordées d'arbres* ». Les populations locales ont baptisé cette route « Ndzongmedog » C'est-à-dire « rue des manguiers ». Aujourd'hui ce nom est toujours utilisé par les populations malgré la disparition des manguiers d'ailleurs une bonne partie du quartier Elig Edzoa a pris le nom de « manguier », même si ce nom n'est pas officiel. Dans la ville, on rencontre une autre déclinaison de nom lié à cette espèce, il s'agit du lieu dit « sous-manguier » situé au quartier Biteng.

Les palmiers, les safoutiers, les parasoliers, les manguiers ont une même écologie tout comme les espèces de la forêt primaire.

Tableau n°2 : D'autres phytonymes de l'environnement en mutation

Toponymes	Significations
Mendong	Les maniguettes, les piments
Nkolmbong	Colline où l'on cultive du manioc
Ntuiuessong	Pannisète, sissongo
Nkolnyada	Colline où l'on cultive du sésame
Abome	Palmier de sumatra
Messassi	Au bas des safoutiers
Messamendongo	Les safoutiers de sir Ndongo

Source : enquête de terrain (2013)

❖ **Nkolbisson (colline des fourmis)**

Le quartier Nkolbisson est situé au nord est de la ville de Yaoundé. Il est limité au sud par Oyomabang, à l'Est par la Cité verte, Mokolo, Madagascar, et au Nord par l'arrondissement d'Okola. Le toponyme nkolbisson est formé de deux lexèmes ewondo : « nkol » qui veut dire colline et « bisson » qui est le pluriel d'« esson » et désigne une espèce de fourmis. Les « bisson » sont des fourmis de formes irrégulières et de couleur jaune-noire elles tirent leur substance du bois¹⁵. Il s'agit des fourmis qui font leurs nids sur les arbres. Elles sont fréquentes dans les corossoliers, les avocatiers et les manguiers. Si certaines fourmis sont consommées par les habitants, les « bisson » ne sont pas comestibles par l'homme. De plus, les cultures sur brûlis les ont fait disparaître ainsi que l'urbanisation¹⁶.

❖ **Essos (la perdrix)**

Le quartier Essos est situé au Sud-est de Yaoundé. Il est limité par les quartiers Kong, Mvog Ada et Mimbonan. Le nom originel de ce quartier est "Nkong Makaba" c'est-à-dire région où l'on cultive le macabo. Selon les recherches d'Essono Jean-Marie, les Mvog-Mbi étaient les autochtones de cette localité ; on y rencontrait des cacaoyères, des cultures vivrières et la forêt. Les tous premiers migrants Yambassa s'étaient installés dans cette zone venant du département du Mbam avec l'aval d'André Fouda Omgba Nsi.

Très vite les immigrés Mbamois sont émerveillés par la forte présence des perdrix dans cette localité qui leur avait été attribué par André Fouda. En Ngugunu, langue Yambassa, perdrix se dit

¹⁵ ESSONO J.M. (2001). Les noms de quartiers de Yaoundé. Une analyse morpho-sémantique des toponymes de la ville. P 114.

¹⁶ Entretien le 10 mars avec MNILONGO Martin, autochtone du quartier Nkolbisson âgé de 63ans

“esosé”, prononcé “esos” c’est dans ce contexte que progressivement “Nkong Mekaba” disparut et fut remplacé par Essos : contrée des perdrix.

Cette étude rétrospective sur les toponymes de Yaoundé révèle qu’ils ont été dans une très grande mesure influencés par le paléoenvironnement. Les noms de quartiers reflètent, pour une bonne part, le paléosystème de Yaoundé constitué d’espèces de la forêt tropicale humide et des animaux qui y ont vécu. Ils renseignent aussi sur les phases et les modes d’urbanisation, les techniques de guerre ou de chasse (enclos, tranchées), la pharmacopée traditionnelle, bref les activités essentielles (agriculture, cueillette, élevage..). A noter, la quasi absence de noms de poissons. Quand on se rend compte que près du tiers des noms de lieux à Yaoundé trouvent leur essence dans le paléoenvironnement, on mesure l’influence de ce facteur dans la désignation des toponymes. On peut dès lors raisonnablement se demander si la désignation des toponymes des autres villes du Cameroun procède de la même logique.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALEXANDRE P. ET BINET J. (1958). Le groupe dit Pahouin (Fang-Boulou-Béti), Paris, P.U.F.
- ATOUI B. ET BENRAMDANE F. (2005). Nomination et dénomination des noms de lieux, de tribus et personnes en Algérie, Ed CRASC Algérie, 197P.
- BILONGO B. (1980). La nomination négro-africaine, sociologie et philosophie du nom en Afrique Noire, Yaoundé, CEPER.
- DAUZAT A. (1971). La toponymie française, Paris, Payot, 336P.
- ESSONO J.-M. (2001) « les noms des quartiers de Yaoundé. Une analyse morpho-sémantique des toponymes de la ville » in ENO BELINGA S. et J.P. VICAT, Une grande métropole au seuil du troisième millénaire, Yaoundé, les classiques camerounais, p.114.
- ESSONO J.M « Yaoundé : genèse de la ville cosmopolite esquisse historique création de Yaoundé », inédit.
- GRATALOUP C. (2007). Géohistoire de la mondialisation. Le temps long du monde, Paris, A. Colin, 256P.
- KENGNE FODOUOP (2000). Cent ans de recherche urbaine au Cameroun : les enjeux de la gestion, Yaoundé, clé, 219P.
- LABURTHE TOLRA Ph. (1970) « Yaoundé d’après Zenker » 1895, Annales faculté des Lettres, n°2, Université de Yaoundé, 115P. Les noms des quartiers de Yaoundé
- MEBENGA TAMBA L. (1984) « : esquisse d’une analyse Historico-sociologique », Yaoundé, I.S.H.
- MEDOU C. (1973). Yaoundé à l’époque coloniale (1887-1960), mémoire de D.E.S Université de Yaoundé.
- NGO GWETH A. (2014) Repères toponymiques et évolution de la biodiversité à Yaoundé : apports de la géohistoire, Mémoire de DIPES II, ENS,
- OBAMA D. (1998). Contribution de la toponymie à la connaissance de l’histoire de Yaoundé, Mémoire de DIPES II, ENS, Yaoundé.
- PONDI J.E. (2011). Re- découvrir Yaoundé une fresque historique et diplomatique de la capitale camerounaise, Afric’Eveil, 160P.

ROUSSEAU N.J. (2009) « Géohistoire/géo-histoire : quelles méthodes pour quel récit ? », in Géocarrefour, Vol. 84/4/2009, P 211-216.
ROSTAING C. (1948) « les noms de lieux », Coll. Que sais-je ? n°176, Paris, P.U.F, 135P.

NGO GWETH Anastasie*, MENGUE MBOM Alex*, SIMEU KAMDEM Michel**
*Département de géographie, Ecole normale supérieure de Yaoundé
gwethanastasia@yahoo.fr
almengue@yahoo.fr
**Division de la recherche géographique, Institut national de cartographie, Yaoundé
sodziwa@gmail.com

ÉVÉNEMENTS EN LIEN AVEC LA TOPONYMIE

Participation des membres de la division aux événements récents

- Marie-Ève Bisson et Claude Tapsoba ont pris part les 23 et 24 octobre 2014 à un atelier national sur la toponymie à Dakar au Sénégal.
- Brahim Atoui a pris part aux travaux du 20e Séminaire international sur les noms des mers qui a eu lieu du 26 au 29 octobre 2014 à Séoul. Sa contribution a porté sur « The toponymical changes in formally colonised countries : The case of Algeria »
- Michel Simeu-Kamdem a pris part du 5 au 8 novembre 2014 à Séoul, à la Conférence Internationale sur le thème « Noms géographiques comme héritage culturel ». Sa contribution s'est matérialisée par la présentation de l'article intitulé « Une montagne, deux toponymes : le conflit séculaire entre les Batcha et les Batchingou (Ouest-Cameroun) ».
- Plusieurs membres de la division dont Élisabeth Calvarin ont participé au symposium sur "Les noms de lieux et leurs changements", organisé conjointement par l'association internationale de cartographie (ICA), l'union internationale de géographie (IGU) et l'académie nationale du Lincei (Villa Farnèsine - Rome), en relation avec le GENUNG, à Rome (Italie) les 17 et 18 novembre 2014.
- Oumar Issa Sanon a participé au 2^e salon international de la Géomatique à Abidjan (Côte d'Ivoire) du 17 au 19 novembre 2014. Il a présenté lors de cette rencontre, une communication sur le thème suivant : "Normalisation des toponymes : une dynamique à promouvoir en Afrique de l'Ouest".

Événements à venir

♦ L'atelier sur les "Noms géographiques", organisé par le centre national de la cartographie et de la télédétection (CNCT) en collaboration avec le groupe de travail "Formation" du GENUNG, se tiendra à Tunis (Tunisie) du 12 au 16 janvier 2015.

- ◆ La réunion de la division romano-hellénique se tiendra à Florence (Italie), le 25 mars 2015.
- ◆ La vingt-neuvième session du GENUNG se tiendra à Bangkok (Thaïlande), du 25 au 29 avril 2016.
- ◆ La onzième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques est prévue en 2017.

N'oubliez pas de visiter le site Internet de la Division francophone pour plus de renseignements à propos de :

L'activité toponymique dans les États francophones

Le programme de travail de la Division

Les comptes rendus des réunions

Les bulletins toponymiques précédents

Les différents projets en cours ou terminés

La terminologie géographique en français

Et bien plus encore...

www.toponymiefrancophone.org

Vous désirez vous abonner à ce bulletin? Faites-le-nous savoir en écrivant aux adresses suivantes :
sodziwa@gmail.com , oi_sanon@yahoo.fr .

Pour toute contribution à la prochaine édition du Bulletin d'information toponymique, prière de faire parvenir vos textes à ces mêmes adresses.